

Ils ont été écrits en 1729 par un homme, alors très célèbre, qui connaît, à notre époque un regain de popularité. Il s'agit de John Gay, l'auteur de l'Opéra du gueux. Si M. Benson était ici, je pourrais dire avec certitude qu'il connaît bien cet auteur.

En 1727, John Gay écrivit quelques mauvais vers à propos du portrait d'un lord qu'on lui avait commandé. Voici ce qu'il disait, sous une forme poétique à ce lord avant de lui montrer le tableau:

Those eyes, my lord, the spirit there,
Might well a Raphael's hand require,
To give them all the native fire.
The features, fraught with sense and wit,
You'll grant are very hard to hit,
But yet with patience you shall view,
As much as paint and art can do.

Après que le seigneur eût vu le tableau, John Gay écrivit à propos de l'artiste les vers suivants:

"Observe the work", my lord replied,
"Till now I thought my mouth was wide,
Besides, my nose is somewhat long;
Good man, for me, it seems all wrong".
"Oh! pardon me (the artist cried)

In this we painters must decide.
The piece ev'n common eyes must strike,
And warrant it's extremely like."
My lord examined it anew,
No mirror now seemed half so true.
When thus happily he wrought,
Each found the likeness in his thought.

A mon avis, la ressemblance est admirable et l'honneur de le voir dans les couloirs du Parlement parmi les portraits de tant d'illustres Canadiens abrités dans les glorieux édifices du Parlement, est certes très grand. Il me donne à la fois un sentiment d'humilité et de grande fierté. Je vous remercie.

M. l'Orateur: Au nom de M. et de M^{me} Pearson, de la famille Pearson, de leurs enfants et petits-enfants qui sont parmi nous aujourd'hui, je vous remercie, mesdames et messieurs, de votre présence. En votre nom, j'offre de nouveau à M. et M^{me} Pearson nos hommages les plus ardents et nos vœux de santé et de bonheur et de longue vie les plus fervents et les plus sincères. Je vous remercie.